



**HAL**  
open science

# Dynamiques des migrations et d'insertion à l'emploi des jeunes originaires du Grand Est

Sarah Joubaire, Sylvie Dubuc, Philippe Cordazzo

► **To cite this version:**

Sarah Joubaire, Sylvie Dubuc, Philippe Cordazzo. Dynamiques des migrations et d'insertion à l'emploi des jeunes originaires du Grand Est. Vanessa di Paola; Christophe Guitton. Crises et transitions: quelles données pour quelles analyses?, Céreq, pp.147-161, 2024, Céreq Echanges, 978-2-11-172455-6. hal-04652045

**HAL Id: hal-04652045**

**<https://hal.science/hal-04652045>**

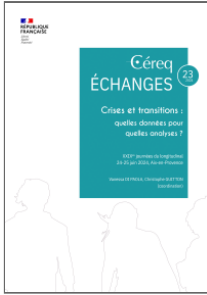
Submitted on 17 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



Sous la direction de Vanessa di Paola et Christophe Guitton

**Crises et transitions : quelles données pour quelles analyses ?**  
XXIX<sup>es</sup> journées du longitudinal, 24-25 juin 2024, Aix-en-Provence

---

## Dynamiques des migrations et d'insertion à l'emploi des jeunes originaires du Grand Est

Sarah Joubaire, Sylvie Dubuc et Philippe Cordazzo

---

Éditeur : Céreq  
Lieu d'édition : Marseille  
Publication sur OpenEdition Books : 19 juin 2024  
Collection : Céreq Échanges  
ISBN numérique : 978-2-11-172455-6



<https://books.openedition.org>

### RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

Joubaire, Sarah, et al. « Dynamiques des migrations et d'insertion à l'emploi des jeunes originaires du Grand Est ». *Crises et transitions : quelles données pour quelles analyses ?*, édité par Vanessa di Paola et Christophe Guitton, Céreq, 2024, <https://doi.org/10.4000/11utd>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 juillet 2024.



Le format PDF est diffusé sous licence Creative Commons - Attribution - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-ND 4.0 sauf mention contraire.

# Dynamiques des migrations et d'insertion à l'emploi des jeunes originaires du Grand Est

*Sarah Joubaire\*, Sylvie Dubuc\* et Philippe Cordazzo\**

## Introduction

La crise économique liée à la fin de l'ère industrielle touche le territoire national de manière considérable, entraînant une hausse du chômage chez les jeunes (Goffette & Vero, 2015). Si la notion de crise est utilisée dans de nombreux contextes et demeure polysémique (Gauchet, 2009 ; Labadie, 2012), les effets de la crise économique sont étudiés ici sur les trajectoires d'insertion à l'emploi des jeunes adultes. En France, la récession qui a débuté au deuxième trimestre 2008, s'est traduite par une baisse du PIB de 0,4 % dont l'impact sur l'activité économique diffère selon les territoires et touche particulièrement la Lorraine qui perd beaucoup d'emploi en 2009 (Bischoff & Calzada, 2010). Ces dynamiques économiques et la perte d'emplois présents dans l'ensemble du territoire du Grand Est impliquent un risque de départ des jeunes vers des régions et pôles plus attractifs, qui risque à son tour de renforcer le vieillissement de la population locale.

Si la population française continue de croître, elle se répartit inégalement sur le territoire et les évolutions récentes tendent à renforcer des différences structurelles du peuplement (Dubuc, 2022). La désertification d'une partie de la France métropolitaine se poursuit, essentiellement dans la diagonale du vide historique, qui traverse la France du Sud-Ouest au Nord-Est (Beteille, 1981 ; Dubuc, 2022). Les campagnes se diversifient. Il existe d'un côté les territoires ruraux dits attractifs, qui se repeuplent et parviennent à attirer de nouveaux habitants, et, de l'autre, les « campagnes en déclin », des milieux ruraux qui se dépeuplent et s'appauvrissent (Coquard, 2019). Parmi les dix départements composant le Grand Est, ceux composant la Lorraine et la Champagne-Ardenne connaissent une baisse absolue de la population (plus ou moins régulière) ou une baisse de la vitesse de la croissance démographique, tandis que la population augmente en Alsace (Oliveau & Doignon, 2016). Les entretiens réalisés par Coquard (2019) en Lorraine montrent une forme de pression sociale locale et un sentiment de certains habitants interrogés de ne pas avoir d'avenir en restant dans leur territoire, lié à l'entre soi, l'immobilité des individus mais surtout à la faible dynamique territoriale et économique.

Face au fort impact de la crise économique européenne sur l'accès à l'emploi des jeunes, il semble nécessaire dans le cadre de la stratégie Europe 2020 de mettre en place une politique et des programmes « visant à augmenter la quantité et la qualité de l'emploi des jeunes » (Goffette & Vero, 2015). En 2013, le nombre de jeunes âgés entre 15 et 29 ans sans emploi ni éducation ni formation, ou « NEET », était en France de 1,9 million soit 17 % de la tranche d'âge (Cahuc, Carcillo & Zimmermann, 2013). De réelles problématiques émergent quant à la durabilité de l'activité agricole, avec des départs à la retraite trois fois plus nombreux que les installations (Charvet & Sivignon, 2002). Dans certaines zones rurales, le déclin démographique est accompagné de celui des services et des commerces (Charvet & Sivignon, 2002). Les territoires en déclin sont, dans le cas de la région Grand Est, de vieilles régions industrielles dans lesquelles l'emploi et la population y diminuent fortement. Les jeunes diplômés partent faire leur vie ailleurs tandis que les personnes âgées, les agriculteurs et les familles modestes restent (Coquard, 2019). Ainsi, les enjeux de développement économique et de l'emploi sont très importants pour les populations des territoires fragiles et leur avenir (Dubuc, 2004).

Les mobilités résidentielles, composante majeure des évolutions territoriales locales, impliquent un changement d'environnement et constituent chez les jeunes adultes, lorsqu'elles sont combinées à l'insertion professionnelle, une étape importante de la transition vers la vie d'adulte (Cordazzo, 2013). La distribution hétérogène de l'offre de formation sur le territoire entraîne des mobilités étudiantes, ces mobilités sont d'autant plus importantes que l'offre de formation à proximité du lieu de résidence n'est pas suffisante (Prosperi, 2023).

---

\* Université de Strasbourg / UMR 7363 SAGE.

La mobilité résidentielle, l'emploi et la dynamique qui les lie sont étudiés dans différents champs de la littérature ; Marshall, au début du XX<sup>e</sup> siècle, met en exergue l'interconnexion entre la population, l'emploi et le territoire (Arnoult, 2020). La mobilité géographique suite à la sortie de la formation initiale, est principalement motivée par l'accès à l'emploi et est influencée par le type du territoire d'origine de l'individu (Dupray & Vignale, 2022). Certains travaux montrent que le niveau d'étude est considéré comme le critère décisif quant à la trajectoire d'emploi des jeunes (Cahuc, Carcillo & Zimmermann, 2013).

## 1. Questionnement de recherche, données et méthodes

Face aux enjeux sociétaux actuels, de nombreux questionnements émergent quant à l'avenir de l'ensemble des territoires et de l'évolution des dynamiques économiques et démographiques. Ainsi il est tout particulièrement important de décrire les phénomènes migratoires des jeunes et leur trajectoire d'insertion dans l'emploi en fonction du territoire d'origine.

### 1.1. Questions de recherche et hypothèses

La population et les activités se répartissent inégalement sur le territoire, tant à l'échelle nationale que régionale. Si les individus ont tendance à migrer vers les espaces les plus attractifs notamment pour trouver du travail, on peut se demander si ces phénomènes sont présents de la même manière sur l'ensemble du territoire et pour l'ensemble des populations. Des travaux récents se concentrent sur les territoires peu denses dits « fragiles » et sur le parcours des jeunes immobiles au sein de ces territoires. Si des approches qualitatives et sociologiques sont réalisées sur ces populations dans le cadre de certains travaux (Renahy, 2010 ; Coquard, 2019 ; Amsellem-Mainguy, 2021), peu d'études permettent de réellement décrire tous les parcours potentiels des jeunes originaires de ces espaces. Il s'agit, à partir de données issues d'enquêtes, de mesurer les liens entre les parcours des jeunes et leur territoire d'origine, en tenant compte de leur choix de partir ou non, ou encore de revenir dans leur territoire d'origine.

Cette étude se place dans un contexte particulier de crise économique, et de questionnements politiques sur l'avenir des territoires dits « fragiles » face au vieillissement de la population, à la baisse de l'activité industrielle et agricole et au départ des jeunes des campagnes. Nous nous intéressons ici aux dynamiques migratoires et d'insertion dans l'emploi des jeunes selon les territoires d'origine.

La communication s'articule autour des questionnements suivants : quels sont les profils des jeunes qui restent, de ceux qui partent et de ceux qui reviennent ? Dans quelle mesure la poursuite d'études engendret-elle une migration pour favoriser l'accès à l'emploi qualifié ? Qu'en est-il du choix de rester en territoire « fragile » sur les trajectoires d'emploi des jeunes ? Ce travail teste l'hypothèse selon laquelle les migrations des jeunes sont liées au niveau de formation, aux emplois recherchés ainsi qu'aux dynamiques territoriales locales. Ainsi, on fait l'hypothèse que les habitants du Grand Est qualifiés se déplaceraient davantage vers les pôles d'emplois tandis que les immobilités dans les espaces ruraux concerneraient plutôt les individus peu qualifiés, tout en s'intéressant aux variations possibles entre les régions du Grand Est.

### 1.2. Données et méthodes

Dans cette étude, on définit la jeunesse au sens de séquence de la trajectoire biographique où s'opère le double passage de l'école à la vie professionnelle et de la famille d'origine à l'autonomie résidentielle, constitutive d'une phase de décohabitation. Le suivi rétrospectif de cohorte, fondée sur l'événement initial de la sortie d'études, permet une analyse longitudinale. Les enquêtes sont réalisées à plusieurs reprises questionnant les enquêtés sur leur parcours professionnel et leur mode d'habitation (foyer parental, couple, seul). Afin de réaliser des analyses de trajectoires des individus, il est nécessaire de connaître les informations du parcours individuel sur une période déterminée et commune à l'ensemble de la population étudiée.

### Encadré 1 • Calcul des migrations

Les migrations sont calculées à partir des informations renseignant la localisation du lieu de résidence à plusieurs temporalités. Ces informations sont disponibles à l'échelle régionale, faisant référence aux anciennes régions françaises avant la réforme relative à la délimitation des régions (loi n° 2015-29 du 16 janvier 2015). Nous considérons ici une migration comme le changement du lieu indiqué entre plusieurs temporalités : le lieu de résidence lors de la classe de sixième, le lieu de l'établissement d'inscription en 2010 et le lieu de résidence en 2013. Nous faisons ici l'hypothèse que l'individu réside dans la même région que celle de l'établissement d'inscription en 2010. Ainsi sont calculées les migrations des jeunes entre les différentes dates à l'échelle nationale. Ne sont alors pas prises en compte les migrations réalisées entre ces périodes, par exemple un jeune parti du territoire en 2011 puis revenu en 2012 sera comptabilisé ici comme un jeune « immobile ». Les trajectoires migratoires prises en compte ici sont définies selon ces modalités ; il s'agit des migrations interrégionales, observées à ces trois temporalités. Nous pouvons alors définir notre champ d'études comme centré sur les migrations « durables », articulées autour de moments repères tels que la sortie de l'établissement de formation initiale en 2010 et le début de la trajectoire professionnelle, ou encore la situation trois années suivant la sortie de l'établissement, en 2013.

### Encadré 2 • Calculs des typologies des trajectoires de migrations

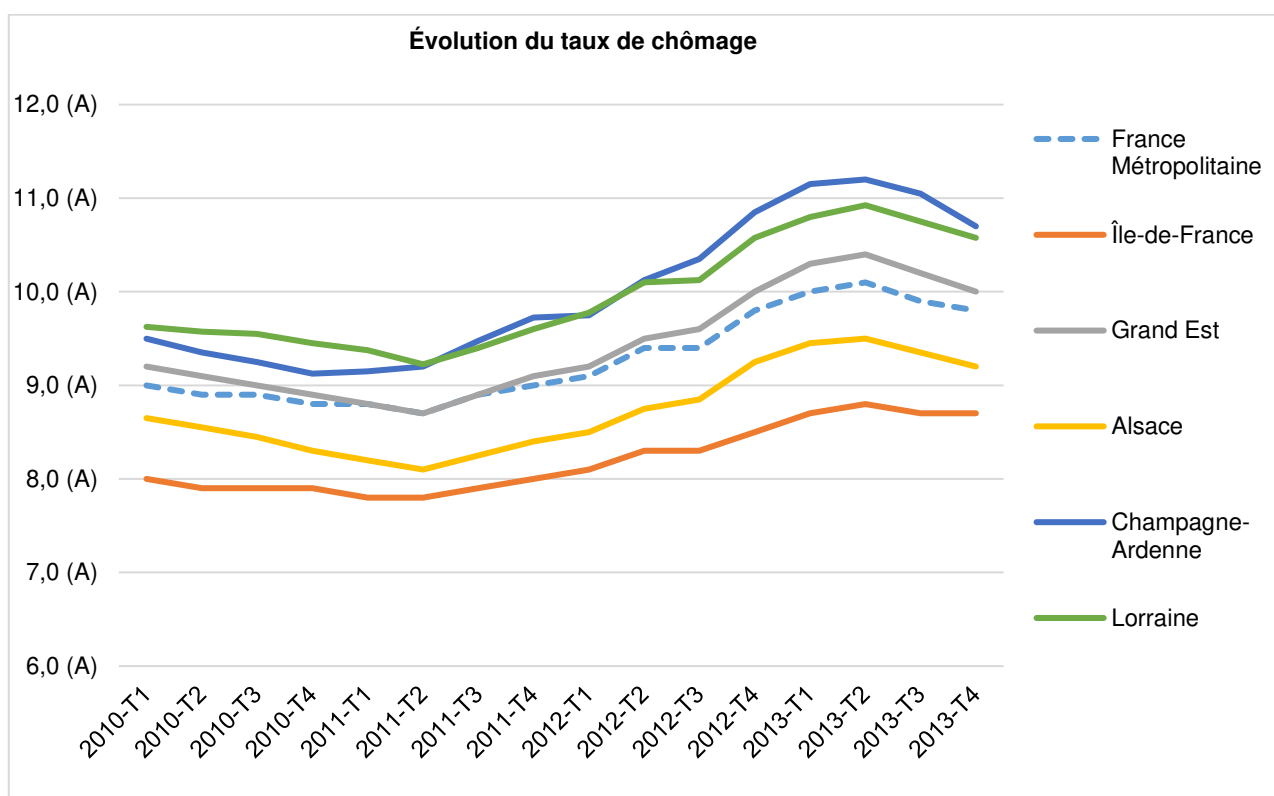
Une typologie des trajectoires de migration est réalisée en fonction de 2 facteurs : la temporalité de la migration et la localisation du lieu d'arrivée. Le tableau 2 illustre les résultats globaux de cette typologie qui est réalisée à partir des jeunes originaires du Grand Est, c'est-à-dire des jeunes résidant dans le Grand Est lors de leur inscription en classe de sixième. À partir de cette population, nous avons alors observé les localisations de l'établissement d'inscription en 2010 et du lieu de résidence en 2013. On estime ici que le lieu de résidence est situé au sein de la même région que l'établissement de formation initiale en 2010. La comparaison de ces trois temporalités de résidence fait ressortir plusieurs types de trajectoires : les immobiles, ceux qui se déplacent lors des études, ceux qui se déplacent seulement après la sortie de formation (entre 2010 et 2013) et ceux qui reviennent. L'échelle géographique prise en compte est la région (ancienne région), nous avons décidé de regrouper les régions en trois grandes classes : celles du Grand Est, l'Île-de-France et les autres régions de la France métropolitaine. Ainsi nous calculons la part de jeunes ayant connu une ou deux migrations (ou aucune), selon ces trois localisations et ces trois temporalités.

Il s'agit désormais d'analyser les résultats de ces différents traitements. Dans un premier temps, il convient de rappeler le contexte de développement économique local des territoires étudiés afin de vérifier par la suite s'il exerce une influence sur les trajectoires des jeunes.

## 2. Résultats : de la diversité des dynamiques de mobilité géographique dans un contexte de crise économique

Après avoir fortement augmenté de 2008 à 2009, le chômage a progressivement reflué au cours de 2010 jusqu'au début 2011. Il repart à la hausse ensuite pour atteindre en 2012 un taux moyen annuel de 9,8 % de la population active (contre 9,2 % en 2011) en France métropolitaine (figure 1). Ces tendances se retrouvent à l'échelle des régions mais on observe des différences régionales d'intensité du chômage (figure 1). Si le taux de chômage augmente globalement de 2001 à 2013, des études montrent aussi que l'impact diffère en fonction de l'âge de la population. Ainsi, le niveau de taux de chômage des jeunes (moins de 25 ans) est beaucoup plus élevé que celui de leurs aînés (Insee, 2014).

Figure 1 • Évolution du chômage sur le territoire d'étude



Lecture : le taux de chômage de la Lorraine passe de 9,06 % au premier trimestre de 2010 à 10,9 % au deuxième trimestre de 2013.  
 Champ : évolution du taux de chômage localisé par département par trimestre. (A) : valeur normale.  
 Source : Insee, Taux de chômage localisé (2023).

Les anciennes régions constituant la région actuelle du Grand Est (Alsace, Champagne-Ardenne, Lorraine) connaissent des évolutions du taux de chômage drastiquement différentes. Si le taux de chômage est en moyenne plus faible en Alsace qu'en France métropolitaine, les territoires de Lorraine et de Champagne-Ardenne sont plus touchés par le chômage. Cette forte disparité de la répartition des chômeurs au sein de la région Grand Est, liée à l'inégal développement territorial, pourrait avoir une répercussion importante sur l'insertion à l'emploi des jeunes et leurs parcours migratoires. C'est ce que nous allons vérifier par l'analyse des trajectoires des jeunes originaires de ces territoires, ressortissants d'établissements de formation initiale en 2010.

## 2.1. Des trajectoires de mobilité géographique selon le territoire d'origine différentes

Afin de pouvoir décrire les dynamiques migratoires et d'insertion dans l'emploi des jeunes, il importe dans un premier temps de caractériser les mobilités géographiques des jeunes en fonction du territoire d'origine. Quelles sont les mobilités des jeunes originaires de la région Grand-Est ? Observe-t-on des différences au sein de la grande région ? Quels jeunes quittent la région Grand Est au cours de leur trajectoire professionnelle ?

### 2.1.1 Une diversité de trajectoires de mobilité géographique

Dans le tableau 1, on observe les types de mobilité des jeunes en fonction de leur région d'origine. Si les jeunes d'Île de France sont les moins mobiles, au sein de la région Grand Est, les jeunes adultes originaires de Champagne-Ardenne et de Lorraine quittent relativement plus souvent leur région d'origine que les Alsaciens (tableau 1). Les mobilités de formation et d'emploi semblent intrinsèquement liées aux territoires d'origine. On peut alors ici mettre en avant la situation économique du territoire d'origine comme un facteur qui influence les migrations interrégionales durables.

**Tableau 1 • Parcours migratoires des jeunes selon le territoire d'origine**

Régions	Immobilés	Qui partent à la fin des études	Ceux qui reviennent	Autres mobilités	Total
Alsace	71%	4%	8%	16%	100%
Champagne-Ardenne	47%	10%	15%	28%	100%
Lorraine	68%	9%	8%	15%	100%
Île-de-France	76%	6%	9%	10%	100%
<b>Ensemble</b>	<b>71%</b>	<b>7%</b>	<b>9%</b>	<b>13%</b>	<b>100%</b>

Lecture : 15 % des jeunes originaires de la Lorraine partent lors de leur cursus en dehors du Grand Est et reviennent vivre dans la région 3 ans après la sortie du système éducatif.

Champ : jeunes sortant du système éducatif en 2010 dont la région d'origine est une ancienne région du Grand Est ou l'Île-de-France.

Régions ; anciennes régions administratives françaises.

Immobilés : vivant dans la même région aux 3 temporalités (en sixième, en 2010 et en 2013).

Qui partent à la fin des études. : migration réalisée au cours des trois années qui suivent la sortie de l'établissement d'inscription de 2010.

Ceux qui reviennent : migration réalisée pendant le parcours de formation initiale vers une région différente de la région d'origine, puis migration de retour vers le territoire d'origine constatée en 2013.

Autres mobilités : migrations interrégionales lors du cursus de formation initiale sans revenir vers le territoire d'origine.

Ensemble : taux selon les parcours des jeunes originaires des régions prises en compte (Alsace, Champagne-Ardenne, Lorraine, Île-de-France).

Source : Génération 2010 - Interrogation à 3 ans - 2013, Céreq (producteur), PROGEDO-ADISP (diffuseur). doi:10.13144/lil-1084.

Réalisation : Joubaire, 2024.

Si l'on s'intéresse désormais au détail des trajectoires migratoires, à l'échelle des anciennes régions, des jeunes originaires du Grand Est (tableau 2), on s'aperçoit que plus de deux jeunes sur trois (69 %), ne réalisent pas de migration interrégionale durable, ni entre leur début de scolarisation en sixième et la fin de leurs études, ni au cours de leurs trois premières années sur le marché du travail. Pour les 31 % de mobiles, les trajectoires migratoires des jeunes originaires du Grand Est sont diverses par leurs temporalités et leurs destinations. La région Île-de-France, en partie par sa proximité géographique, est un pôle d'emplois majeur attirant les jeunes adultes. Ainsi, on observe que près de 5 % d'entre eux partent durablement du Grand Est pour vivre en Île-de-France dans une perspective d'insertion professionnelle, dont 3 % y migrent pour réaliser leurs études et y restent par la suite, et 2 % s'installent en Île-de-France après avoir réalisé leurs études sur leur territoire d'origine (tableau 2). À toutes temporalités étudiées confondues, les migrations réalisées au sein de la région Grand Est concernent environ 3 % de la population ; la majorité des trajectoires relate des départs de la Lorraine vers l'Alsace.

**Tableau 2 • Principales typologies de trajectoires migratoires des jeunes originaires du Grand Est**

Parcours des jeunes originaires du Grand Est	Part des jeunes
Immobilité	69 %
Immobilité puis migration vers une autre région de France (hors IDF) entre 2010 et 2013	4 %
Migration vers une autre région de France (hors IDF) et retour en 2013	6 %
Migration vers deux territoires différents (hors GE et IDF) en 2010 et 2013	3 %
Migration durable vers une autre région de France (hors IDF)	3 %
Migration durable vers l'Île-de-France	3 %
Migration vers une autre région de France (hors IDF) puis vers l'Île-de-France	2 %
Immobilité puis migration vers l'Île-de-France après 2010	2 %
Migration durable vers une autre région du Grand Est	2 %
Migration vers l'Île-de-France puis retour dans la région d'origine	2 %
Immobilité puis migration vers une autre région du Grand Est	1 %
Migration vers l'Île-de-France puis vers une autre région de France (hors GE et IDF)	1 %

Lecture : parmi les jeunes originaires d'une des anciennes régions composant le Grand Est, 4 % se sont formés dans leur région et y sont présents à la fin de leurs études, puis ont migré vers une autre région de France (hors Île-de-France) entre 2010 et 2013.

Champ : jeunes sortant du système éducatif en 2010 dont la région d'origine est une ancienne région du grand Est ou l'Île de France.

Immobilité : vivant dans la même région (ancienne région) aux 3 temporalités (en 6ème, en 2010 et en 2013).

Une migration est ici une migration externe à la région d'origine (Lorraine, Alsace, Champagne-Ardenne). Les migrations sont différenciées selon l'un des 3 types possibles de la région d'arrivée : une autre région du Grand Est, l'Île-de-France ou une autre région de la France métropolitaine.

Abréviations utilisées : IDF pour Île-de-France, GE pour Grand Est.

Source : Génération 2010 - Interrogation à 3 ans - 2013, Céreq (producteur), PROGEDO-ADISP (diffuseur). doi:10.13144/lil-1084.

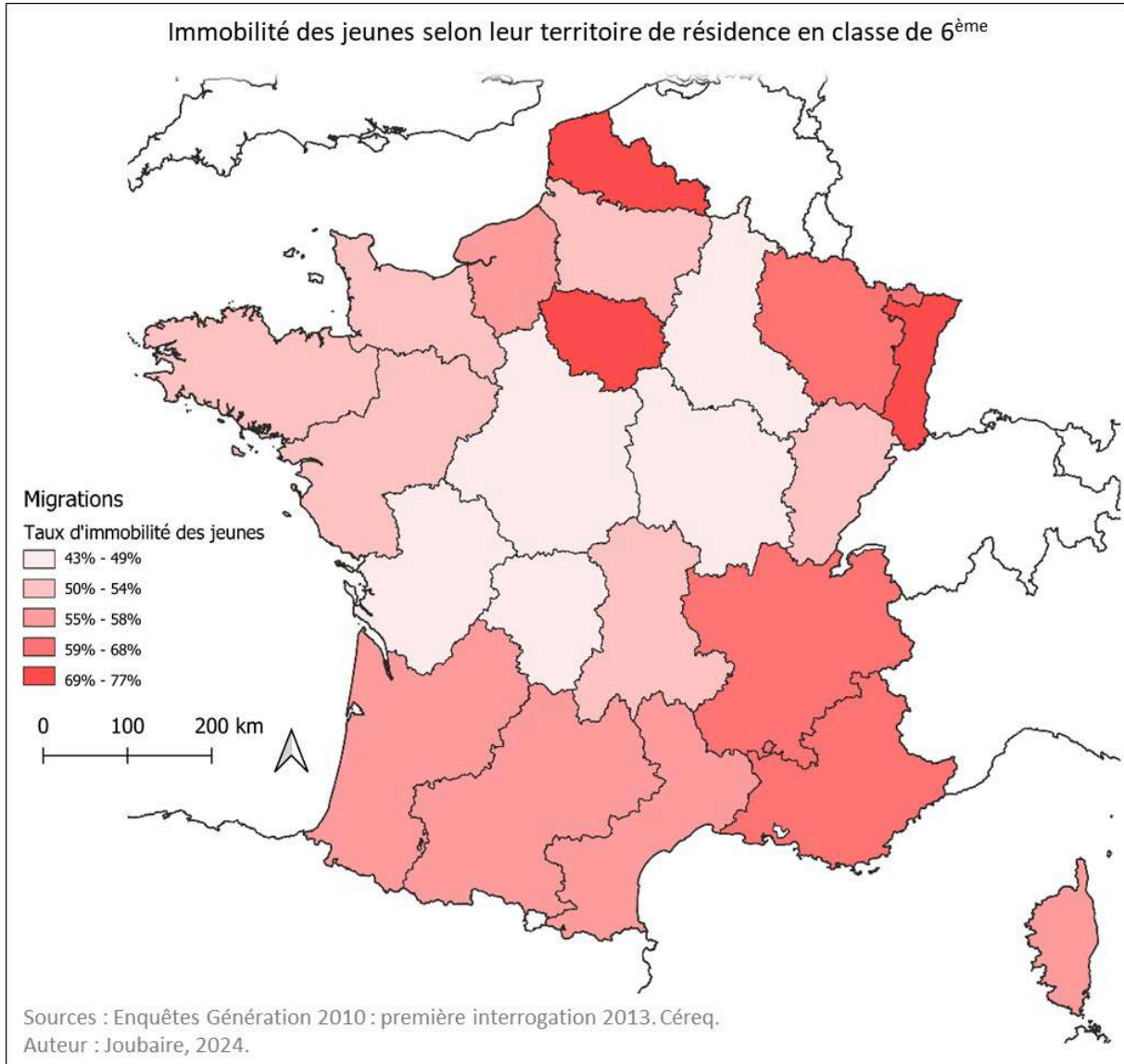
Réalisation : Joubaire, 2024.

### 2.1.2. Des disparités territoriales importantes

Si l'on se réfère aux enquêtes réalisées sur les jeunes sortant d'un établissement de formation initiale en 2010, la région Grand Est, comme la plupart des régions, compte une majorité de jeunes restant vivre sur le territoire d'origine. Les trajectoires des jeunes originaires du Grand Est diffèrent drastiquement selon les territoires (figure 2). Si l'Alsace compte un taux d'immobilité des jeunes parmi les plus élevés de France, la Champagne-Ardenne quant à elle a un taux de mobilité très élevé. La polarisation des jeunes vers la capitale est perceptible dans les dynamiques migratoires des jeunes originaires des régions voisines. Le taux d'immobilité semble alors associé à une distance avec l'Île-de-France.



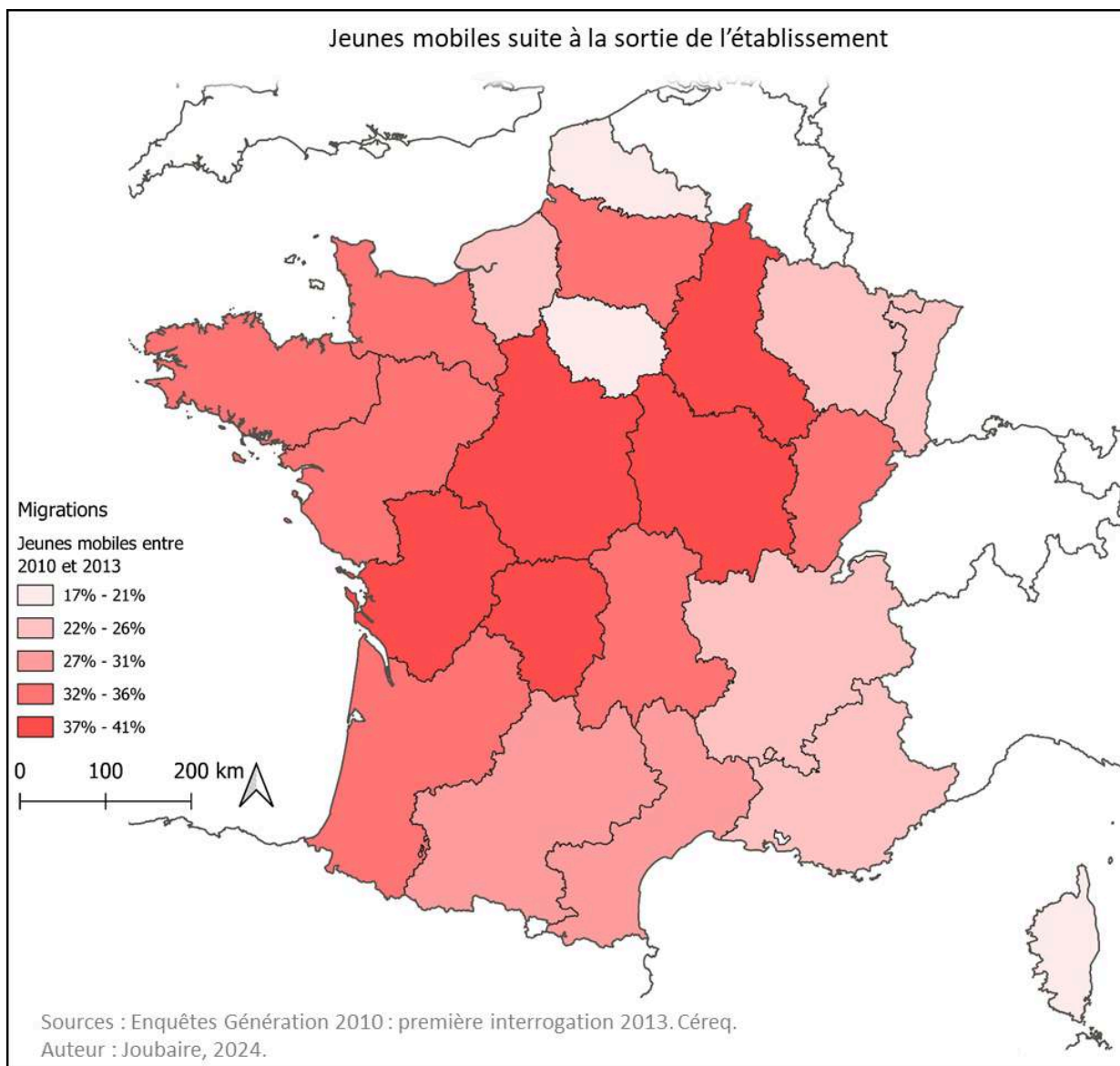
Figure 2 • Immobilité des jeunes



Note de lecture : le taux d'immobilité signifie dans ce cas que les jeunes sont présents dans la même région (ancienne région) aux trois temporalités suivantes : en classe de sixième, en 2010 et en 2013.

À la sortie des études, les mobilités des jeunes sont inégales sur le territoire (figure 3). Les régions voisines de l'Île-de-France, notamment Champagne-Ardenne, comptent une grande proportion de jeunes mobiles lors de l'insertion professionnelle, c'est-à-dire au cours des trois premières années suivant la sortie de l'établissement de formation initiale.

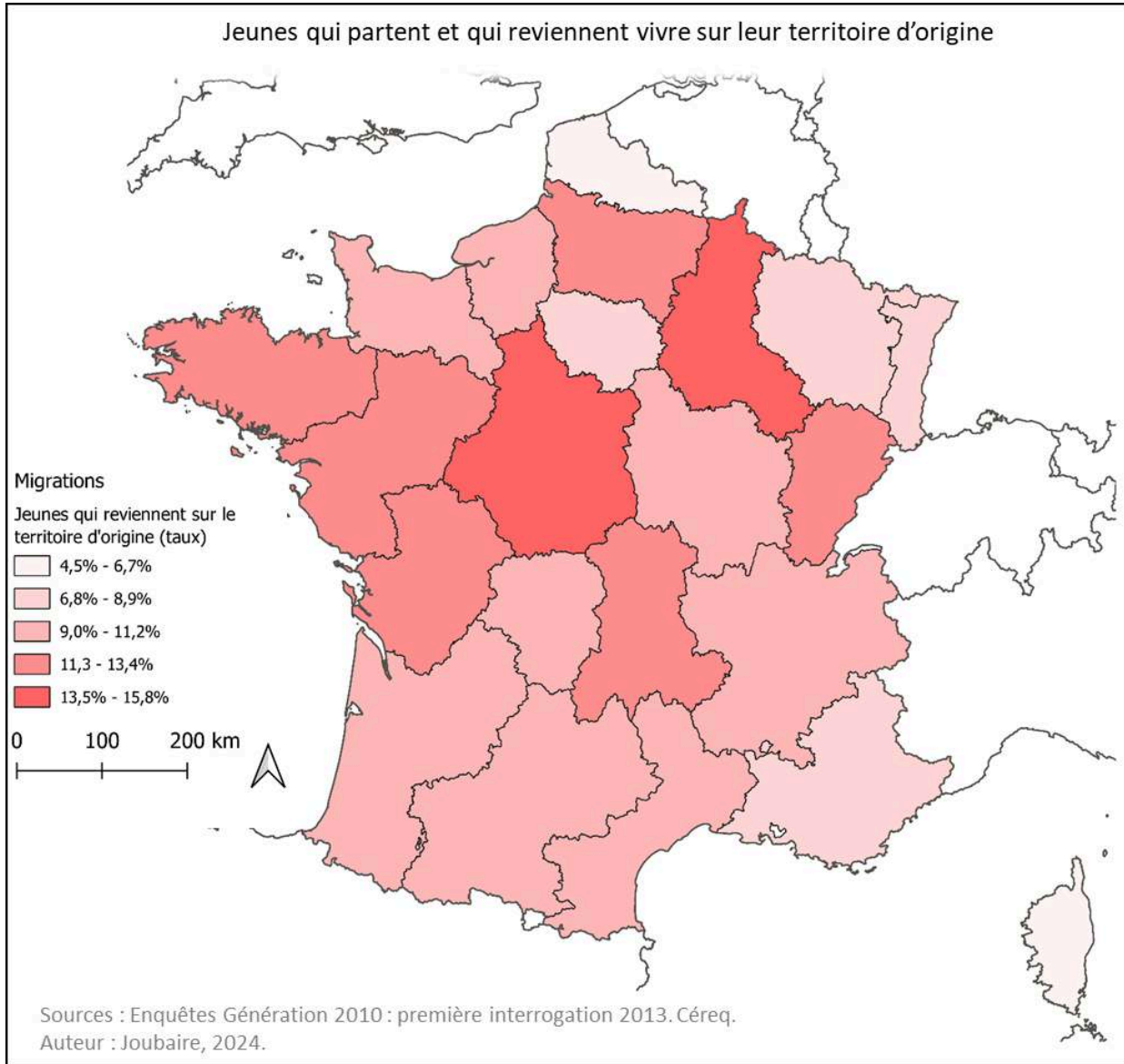
Figure 3 • Mobilités professionnelles des jeunes



Note de lecture : taux de jeunes ayant connu une mobilité interrégionale (anciennes régions) entre 2010 et 2013, cartographié selon le territoire d'origine. Ainsi, 22 % des jeunes originaires de l'Alsace sont mobiles entre 2010 et 2013 contre 24 % en Lorraine et 36 % en Champagne-Ardenne.

Si ces régions sont propices aux mobilités d'une partie des jeunes, certaines connaissent aussi un retour important d'autres jeunes après la fin de leurs études. C'est notamment le cas de Champagne-Ardenne qui connaît le plus fort taux de retours lors de la trajectoire professionnelle (figure 4).

Figure 4 • Les jeunes qui reviennent



Note de lecture : les jeunes ayant connu une migration interrégionale entre la sixième et 2010 et qui sont retournés vivre au sein de leur territoire d'origine au moment de l'enquête en 2013. Ce sont alors des individus qui connaissent une migration mais dont le lieu de résidence est le même en sixième et en 2013.

Nous avons pu constater les inégales dynamiques migratoires territoriales, il s'agit désormais de comprendre quels sont les individus qui migrent, lesquels sont immobiles et lesquels reviennent. Pour répondre à ces questions, des analyses toutes choses égales par ailleurs ont été réalisées pour mesurer le poids des caractéristiques individuelles et du territoire d'origine comme facteurs de la (im)mobilité géographique.

## 2.2. Le poids de la région d'origine et du contexte économique

Trois analyses « toutes choses égales par ailleurs » (tableau 3) permettent de mettre en exergue les caractéristiques individuelles (niveau d'étude, sexe, âge, raison d'arrêt d'études, décohabitation) et géographiques distinguant les trajectoires des jeunes en fonction de leur territoire de résidence. Trois modèles sont réalisés mesurant le risque de rester, de connaître une mobilité après les études ou encore d'avoir connu une mobilité pendant les études et de revenir.

Les comportements de mobilité sont relativement différents selon les régions étudiées, le territoire d'origine d'un individu peut alors être un déterminant de la mobilité lors de la trajectoire de formation et d'insertion à l'emploi. Comme attendu, la probabilité de migrer est plus élevée pour un enquêté originaire de Champagne-Ardenne que de Lorraine. Si ces résultats confirment l'hypothèse selon laquelle les migrations des jeunes sont liées aux dynamiques territoriales et économiques relatées auparavant (figure 1), le phénomène de retour après la fin de formation est particulièrement marqué en Champagne-Ardenne ; les jeunes partent davantage mais ceux qui partent reviennent aussi plus souvent. En effet, la faiblesse de l'offre de formation de proximité a conduit les jeunes (plus particulièrement les étudiants) à partir pour une autre région, mais l'attachement au territoire d'origine les incite à revenir.

Les femmes sont plus souvent concernées par la mobilité. Leur probabilité de partir de leur territoire d'origine au cours des trois années suivant la fin de la formation initiale est plus élevée que pour les jeunes hommes (tableau 3). Un autre déterminant de l'immobilité est l'âge. Les jeunes de moins de 20 ans ont une probabilité plus élevée de rester dans leur territoire de socialisation (lieu de résidence en sixième) pendant les 3 années suivant la sortie de l'établissement. Globalement, l'hypothèse selon laquelle les migrations sont liées au niveau de formation est ici vérifiée : en effet plus le niveau de diplôme est élevé, plus la probabilité pour un jeune de connaître une migration interrégionale l'est aussi durant sa trajectoire professionnelle. De plus, le niveau de diplôme des parents apparaît ici comme un critère d'immobilité supplémentaire ; les jeunes dont les parents n'ont pas réalisé d'études supérieures ont une probabilité d'être immobile plus importante, toutes choses égales par ailleurs.

Selon les trajectoires de migration, les probabilités de décohabiter ne sont pas les mêmes. En effet la probabilité de rester vivre chez ses parents est bien supérieure que de décohabiter directement à la fin de la formation en l'absence de migration interrégionale. Les jeunes connaissant une migration lors du parcours professionnel ont, quant à eux, une probabilité de connaître une décohabitation tardive ou différée, c'est-à-dire une décohabitation entre le 2<sup>ème</sup> et le 30<sup>ème</sup> mois suivant la sortie de la formation initiale. Ceux qui choisissent de vivre dans un nouveau territoire ont alors un comportement de prise d'autonomie par la décohabitation assez tardive.

Les trajectoires professionnelles et les trajectoires de migration sont toutes deux liées (tableau 3). Les immobiles ont en effet plus de chances d'accéder rapidement à l'emploi que de manière différée. En revanche, un jeune connaissant une migration à la fin de la formation initiale a une probabilité plus élevée de connaître une période de formations récurrentes plutôt qu'une insertion rapide et durable à l'emploi. On peut penser que la migration est alors motivée par le choix de réaliser de nouvelles formations, potentiellement des formations permettant de se spécialiser davantage suite à la formation initiale, et dont la répartition géographique inciterait les candidats à se déplacer. Les jeunes qui partent se former dans une autre région puis qui reviennent vivre dans leur territoire d'origine ont plus de chances de ne pas avoir eu accès aux formations souhaitées au sein du territoire d'origine. La variable indiquant la raison d'arrêt d'étude confirme le lien entre le départ des jeunes de leur région d'origine et l'offre de formation. Enfin, si l'on s'intéresse aux trajectoires migratoires des jeunes au chômage, la probabilité est plus élevée de connaître une migration lors de la formation (avec ou sans retour) que pour les immobiles. Le fait de réaliser une migration lors de la formation initiale et de revenir sur le territoire d'origine influence l'insertion professionnelle. En effet, pour ces jeunes, la probabilité est plus élevée d'être au chômage, inactif ou d'avoir une insertion différée à l'emploi plutôt qu'une insertion rapide et durable. D'ailleurs, la modélisation du risque à être au chômage (tableau 4) montre une plus grande probabilité de connaître le chômage pour les personnes qui reviennent dans leur territoire d'origine par rapport aux immobiles. Si l'enseignement professionnel fait partie intégrante d'une politique de lutte contre le chômage, leur fréquentation est en baisse (Pesonel & Zamora, 2017 ; Kergoat, 2017), et les diplômés de ces formations sont tout de même touchés par le chômage en 2013 (tableau 4).

Tableau 3 • Probabilité pour un jeune de connaître une migration externe à sa région d'origine

	Probabilité d'être immobile			Probabilité d'être mobile (1)			Probabilité de revenir (2)		
	OR <sup>†</sup>	95% CI <sup>†</sup>	p-value	OR <sup>†</sup>	95% CI <sup>†</sup>	p-value	OR <sup>†</sup>	95% CI <sup>†</sup>	p-value
<b>Territoire d'origine</b>									
Lorraine	—	—		—	—		—	—	
Alsace	1.24	0.92, 1.67	0.2	0.50**	0.30, 0.83	<b>0.007</b>	1.06	0.69, 1.63	0.8
Champagne-Ardenne	0.39***	0.29, 0.52	<b>&lt;0.001</b>	1.08	0.68, 1.70	0.8	2.05**	1.31, 3.21	<b>0.002</b>
Ile-de-France	1.76***	1.41, 2.19	<b>&lt;0.001</b>	0.65*	0.46, 0.92	<b>0.016</b>	1.08	0.77, 1.50	0.7
Autres Régions Fr	0.63***	0.52, 0.76	<b>&lt;0.001</b>	1.08	0.79, 1.46	0.6	1.65***	1.23, 2.23	<b>&lt;0.001</b>
<b>Sexe</b>									
Homme	—	—		—	—		—	—	
Femme	0.87***	0.81, 0.94	<b>&lt;0.001</b>	1.13*	1.00, 1.27	0.047	1.07	0.96, 1.19	0.2
<b>Âge</b>									
<20	—	—		—	—		—	—	
21 - 23	0.64***	0.57, 0.72	<b>&lt;0.001</b>	1.19	0.98, 1.44	0.081	1.57***	1.32, 1.88	<b>&lt;0.001</b>
>24	0.39***	0.34, 0.45	<b>&lt;0.001</b>	1.11	0.89, 1.38	0.4	1.75***	1.43, 2.15	<b>&lt;0.001</b>
<b>Niveau de diplôme de l'enquêté</b>									
Non-diplômés	—	—		—	—		—	—	
CAP-BEP-MC	0.98	0.84, 1.15	0.8	1.09	0.82, 1.46	0.6	1.19	0.96, 1.47	0.11
Baccalauréat	0.71***	0.61, 0.83	<b>&lt;0.001</b>	1.62***	1.24, 2.13	<b>&lt;0.001</b>	1.39**	1.12, 1.73	<b>0.003</b>
Bac +2 et plus	0.40***	0.33, 0.48	<b>&lt;0.001</b>	1.92***	1.42, 2.62	<b>&lt;0.001</b>	2.08***	1.62, 2.68	<b>&lt;0.001</b>
<b>Niveau de diplôme du père</b>									
Études supérieures	—	—		—	—		—	—	
Pas d'études supérieures	1.33***	1.20, 1.48	<b>&lt;0.001</b>	1.02	0.87, 1.20	0.8	1.02	0.88, 1.18	0.8
<b>Niveau de diplôme de la mère</b>									
Études supérieures	—	—		—	—		—	—	
Pas d'études supérieures	1.23***	1.12, 1.36	<b>&lt;0.001</b>	1.00	0.85, 1.17	>0.9	0.94	0.82, 1.08	0.4
<b>Trajectoires professionnelles</b>									
Accès rapide et durable à l'emploi	—	—		—	—		—	—	
Accès progressif différé à l'emploi	0.81**	0.72, 0.92	<b>0.001</b>	1.16	0.95, 1.43	0.2	1.22*	1.03, 1.45	<b>0.022</b>
Périodes de formations récurrentes	0.92	0.81, 1.06	0.3	1.27*	1.04, 1.55	<b>0.019</b>	0.95	0.78, 1.18	0.7
Sortie d'emploi vers le chômage ou l'inactivité	1.11	0.95, 1.29	0.2	1.05	0.84, 1.33	0.7	1.08	0.87, 1.33	0.5
Chômage et inactivité durable	0.94	0.82, 1.09	0.4	0.79	0.62, 1.01	0.060	1.56***	1.32, 1.86	<b>&lt;0.001</b>

<b>Décohabitation</b>								
Décohabitation rapide ou immédiate	—	—		—	—		—	—
Décohabitation différée ou tardive	1.29***	1.14, 1.45	<0.001	1.80***	1.53, 2.11	<0.001	1.00	0.84, 1.19
Pas de décohabitation	2.69***	2.44, 2.96	<0.001	0.54***	0.46, 0.63	<0.001	0.98	0.85, 1.12
								>0.9
								0.8
<b>Raison d'arrêt d'études</b>								
Insertion professionnelle	—	—		—	—		—	—
Autres (3)	0.99	0.90, 1.08	0.8	1.20**	1.05, 1.38	0.008	0.97	0.86, 1.11
Pas de formations à proximité	0.94	0.80, 1.10	0.4	0.97	0.74, 1.26	0.8	1.42***	1.18, 1.71
								<0.001
<sup>1</sup> OR = Odds Ratio, CI = Confidence Interval								

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune originaire de Champagne-Ardenne a environ 2 fois plus de chances de revenir vivre sur le territoire d'origine suite une migration interrégionale qu'un jeune originaire de la Lorraine (OR=2.05), avec un risque d'erreur de 0,02% (dernière colonne du tableau).

Champ : jeunes sortant du système éducatif en 2010 dont la région d'origine est une ancienne région du Grand Est ou l'Île-de-France.

Le territoire d'origine ici pris en compte est le territoire de résidence en sixième.

(1) La probabilité d'être mobile après la sortie du cursus de formation initiale, c'est-à-dire la probabilité de vivre dans une autre région (ancienne région administrative) 3 ans après la sortie de l'établissement (en 2013).

(2) La probabilité de revenir vivre dans la région de résidence en sixième, 3 ans après la sortie d'établissement de formation initiale (en 2013).

(3) Raisons d'arrêt d'études liées aux manques de moyens financiers, à une lassitude de la part de l'étudiant ou un refus lors de la candidature à une formation.

Source : Génération 2010 - Interrogation à 3 ans - 2013, Céreq (producteur), PROGEDO-ADISP (diffuseur).

Doi :10.13144/lil-1084. Réalisation : Joubaire, 2024.

**Tableau 4 • Caractéristiques des individus connaissant une période de chômage de longue durée**

Probabilité d'être au chômage durablement			
Caractéristiques	OR <sup>1,2</sup>	95% CI <sup>2</sup>	p-value
<b>Territoire d'origine</b>			
Lorraine	—	—	
Alsace	0.92	0.66, 1.28	0.6
Champagne-Ardenne	1.15	0.81, 1.63	0.4
Ile-de-France	0.85	0.67, 1.08	0.2
Autres Régions Fr	1.05	0.84, 1.31	0.6
<b>Trajectoire de mobilité</b>			
Immobilité	—	—	
Mobilité formation	0.79**	0.68, 0.92	<b>0.002</b>
Mobilité professionnelle	0.86	0.72, 1.03	0.10
Retour	1.20*	1.04, 1.38	<b>0.014</b>
<b>Sexe</b>			
Homme	—	—	
Femme	1.12**	1.03, 1.22	<b>0.009</b>
<b>Age</b>			
<20	—	—	
21 - 23	1.18*	1.03, 1.34	<b>0.016</b>
>24	1.31**	1.10, 1.55	<b>0.002</b>
<b>Niveau de diplôme</b>			
Non diplômés	—	—	
CAP-BEP-MC	0.49***	0.44, 0.55	<b>&lt;0.001</b>
Baccalauréat	0.23***	0.20, 0.26	<b>&lt;0.001</b>
Bac +2 et plus	0.13***	0.11, 0.16	<b>&lt;0.001</b>
<b>Niveau diplôme mère</b>			
Etudes supérieures	—	—	
Pas d'études supérieures	1.36***	1.19, 1.56	<b>&lt;0.001</b>
<b>Niveau diplôme père</b>			
Etudes supérieures	—	—	
Pas d'études supérieures	1.14	0.99, 1.32	0.074
<b>Décohabitation</b>			
Décohabitation rapide ou immédiate	—	—	
Décohabitation différée ou tardive	0.84	0.71, 1.00	0.054
Pas de décohabitation	1.25***	1.10, 1.42	<b>&lt;0.001</b>
<b>Raison arrêt études</b>			
Insertion professionnelle	—	—	
Autre	1.31***	1.19, 1.44	<b>&lt;0.001</b>
Pas de formation à proximité	1.59***	1.37, 1.83	<b>&lt;0.001</b>
<sup>1</sup> *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001			
<sup>2</sup> OR = Odds Ratio, CI = Confidence Interval			

Champ : jeunes sortant du système éducatif en 2010 dont la région d'origine est une ancienne région du Grand Est ou l'Île-de-France.

Source : Génération 2010 - Interrogation à 3 ans - 2013, Céreq (producteur), PROGEDO-ADISP (diffuseur). doi:10.13144/lil-1084.

Réalisation : Joubaire, 2024.

## Conclusion

Les résultats ont pu mettre en évidence la relation entre les trajectoires de formation, d'insertion professionnelle des jeunes et les dynamiques locales des territoires d'origine. Des disparités résident dans la probabilité de connaître une migration interrégionale, qui concerne en effet davantage les femmes et les jeunes de plus de 24 ans. Les migrations interrégionales motivées par le manque de formations à proximité, concernent plus fréquemment les jeunes diplômés. En revanche, le faible niveau de diplôme de l'individu, mais aussi celui de ses parents, sont bien ici des facteurs d'immobilité. L'hypothèse selon laquelle les jeunes diplômés se déplacent plus, et vers les pôles attractifs, est vérifiée. Les jeunes originaires de Champagne-Ardenne partent à Paris, les Lorrains quant à eux vont plutôt vers l'Alsace. Ces migrations peuvent être temporaires, puisqu'une partie des jeunes reviennent dans leur région d'origine en quête d'un emploi. Toutefois les résultats révèlent que ces mobilités de retour peuvent être source de difficulté supplémentaire à s'insérer sur le marché de l'emploi local. Ce résultat est consistant avec l'observation de Coquart (2019) du rôle important des réseaux de connaissance localement dans l'accès à l'emploi d'un coin de campagne lorraine. Reste à voir si ces difficultés à s'insérer dans le marché local sont particulièrement exacerbées par la crise économique de la période d'étude. Les résultats des analyses semblent aussi montrer un lien entre la cohabitation/décohabitation et la trajectoire professionnelle ayant un effet sur la mobilité. Ainsi, les jeunes en situation de précarité importante (chômage de longue durée) vont plus fréquemment rester au foyer parental, en attendant de trouver un emploi. La famille joue un rôle refuge pour les immobiles, alors que l'accès à l'emploi va faciliter la décohabitation et la mobilité géographique.

Ce travail met en exergue plusieurs éléments importants permettant de décrire les trajectoires des jeunes (migratoires, professionnelles). Des questionnements émergent quant à l'avenir des territoires étudiés, particulièrement la Champagne-Ardenne et la Lorraine dont la population jeune part plus souvent vers une autre région et connaît des difficultés à s'insérer rapidement en emploi lorsqu'elle revient vivre au sein de la région. Dans un contexte de vieillissement de la population et de déclin démographique dans les campagnes, l'insertion des étudiants dans le tissu économique local est un enjeu majeur du développement régional.

## Bibliographie

- Amsallem-Mainguy, Y. (2021). *Les filles du coin*. Paris : Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.amsal.2021.01>
- Arnoult, É. (2020). Migration résidentielle et croissance locale de l'emploi : une analyse des zones d'emploi de France métropolitaine. *Revue Économique*, 71(1), 83-107.
- Bischoff, J. & Calzada, C. (2010). *Crises et territoires - La Lorraine : une des régions qui ont le plus souffert de la crise*. Économie Lorraine, INSEE, 217, 1-10.
- Bonnard, C. & Giret, J.-F. (2022). Chapitre 9. L'utilisation des grandes enquêtes nationales : intérêt et limites. Dans B. Albero (éd.), *Enquêter dans les métiers de l'humain : traité de méthodologie de la recherche en sciences de l'éducation et de la formation. Tome II* (p. 550-562). Dijon : Raison et Passions. <https://doi.org/10.3917/rp.alber.2022.02.0550>
- Charvet, J.-P. & Sivignon, M. (dir.) (2002). *Géographie humaine : questions et enjeux du monde contemporain*. Paris : Armand Colin. <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.159>
- Dupray, A. & Vignale, M. (2022). Mobilités géographiques : l'influence du territoire d'origine. Dans T. Couppié, A. Dupray, C. Gasquet & E. Personnaz (coord), *Chemins vers l'emploi et la vie adulte : l'inégalité des possibles* (p. 51-60). Marseille : Céreq, coll. « Céreq essentiels » (n° 4).
- Coquard, B. (2019). Ceux qui restent : faire sa vie dans les campagnes en déclin. *Esprit*, 2019/11, 97-102. <https://doi.org/10.3917/espri.1911.0097>
- Cordazzo, P. & Fichet, B. (dir.) (2013). *Transition, passage en sciences sociales*. Tours : Neothèque.



- Dubuc, S. (2004). Dynamisme rural : l'effet des petites villes. *L'Espace géographique*, 33(1), 69-85.
- Dubuc, S. (2022). Rural population dynamics in France: heterogeneity, renewal, and inequalities. *European Population Conference seminar: An end to rural population decline?*
- Goffette, C. & Vero, J. (2015). Chômage et qualité de l'emploi des jeunes : un tour de l'Europe en crise. *Céreq Bref*, 332.
- Insee (2014). *Tableaux de l'économie française. Édition 2014*. Insee.
- Kergoat, P. & Sulzer, E. (coord.) (2017). *Mesure et analyse des discriminations d'accès à l'apprentissage*. Rapport d'évaluation Injep/Cereq.
- La région Grand Est. (2023). *Contrat de plan régional de développement des formations et de l'orientation professionnelles (CPRDFOP) 2023-2028*.
- Oliveau, S. & Doignon, Y. (2016). La diagonale se vide ? Analyse spatiale exploratoire des décroissances démographiques en France métropolitaine depuis 50 ans. *CyberGeo*, 2016. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.27439>
- Pesonel, É. & Zamora, P. (2017). *Quelles sont les causes de la baisse de l'apprentissage dans l'enseignement secondaire ?* Insee Références Emploi, chômage, revenus du travail.
- Prosperi, E. (2023). *La mesure des mobilités étudiantes à l'échelle infranationale. Application à la région Grand Est*. Mémoire de Démographie, Université de Strasbourg.
- Renahy, N. (2010). *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : La découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renah.2010.01>
- Robette, N. (2011). *Explorer et décrire les parcours de vie : les typologies de trajectoires*. CEPED.